

LES DIX HUIT DES

TOTALISENT LES ACTIVITÉS
DU STALAG XVIII D

JOURNAL MENSUEL D'INFORMATIONS

FONDATEUR J. BLOTIN

LE JOURNAL QUE VOICI...

Le »18 Dés« vous fut présenté, à sa naissance, par mon prédécesseur et ami, TREVAUX. Beaucoup le connaissent et l'ont apprécié comme j'ai pu le faire quand j'étais à la tête du Service des Colis. Il a toujours agi au mieux de vos intérêts, avec la même persévérance. Malade, il attend son retour en France. Mes voeux l'accompagnent dans ce beau voyage qui lui rendra et notre »dolce« France et des jours heureux.

Trévaux fut le créateur. Mon rôle, plus modeste, se bornera à marcher sur ses traces encore fraîches.

Profitant de l'hospitalité de ces colonies, je remercie et félicite les camarades chargés de la bonne marche de ce journal pour leur dévouement ainsi que ceux en qui je trouve, dans les différents services, de précieux auxiliaires.

Merci également aux bonnes volontés qui contribuèrent au succès de la Kermesse des Provinces Françaises.

Je ne terminerai pas sans vous parler du Cercle Pétain définitivement »lancé« et au titre de quel quelques camarades qualifiés nous convient à d'intéressantes causes.

Que le »18 Dés« vous apporte plaisir et délassement et notre but sera atteint! Loin de nous la prétention d'en faire une merveille dès les premiers numéros! Avec l'aide de tous, cela ne tardera pas.

René BERLON, 78.932

COUP de DES

»Venez voir l'homme serpent, l'homme singe, l'homme lion...« Le bonimenteur juché sur ses tréteaux jette en pature à la foule les merveilles que cachent aux yeux quelques morceaux de calicots.

Pour un de ces phénomènes point n'est besoin de parcourir les champs de foire.

Je vous convie aujourd'hui au spectacle de l'homme escargot.

Il est en liberté dans les Stalags, les Kommandos et même dans les régions où l'on s'ébroue librement.

C'est celui qui reste replié sur lui-même. Un colis? — c'est pour lui seul; le Théâtre? — Il y fait trop chaud; une manifestation sportive. — c'est idiot! il ne donne son appui à aucune initiative, il trouve cela stupide... lui demande-t-on un petit sacrifice monétaire? A qui bon puisqu'aucune chose ne l'intéresse!

Voilà la personnalité de l'homme escargot. Il est dans sa coquille, il n'en sort pas.

Je souhaite de tout mon cœur que ces quelques lignes le secouent un peu de sa léthargie coutumière. J. BLOTIN 69.831

CHARGE de retracer dans les colonnes des »18 Dés« cette manifestation de l'esprit français, je suis parti pour un grand voyage à travers les provinces françaises en fête, non sans avoir préalablement assisté, Samedi soir 15 Août, au grand crochet radiophonique du Roi des Savons: le Savon »RIF«! Cette prospection parmi les rossignols éventuels donna des résultats assez surprenants et, comme dirait le Bouff de La Fouchardière, on eût pu prendre rossignol dans son sens »pérojatique«: 3eme Prix, un émule d'Inaudi — 2eme Prix, un poète — 1er Prix: un virtuose de l'harmonica. Presque tout le reste ne fut que cacophonies, crêcelles, coups de marteau sur le gond à crocheter et vaste rigolade. On n'en demandait pas plus. Le Speaker LIONEL qui »Saint Granise« avec aisance laissait, à la suite de questions plus

doucement ou démesurément suivant les circonstances. Et puis, il existe encore — Dieu merci — des hommes de bonne volonté et des esprits dignes de ce nom. Même dans les Stalags. Homme de bonne volonté BERLON 1er, nouvel homme de confiance; homme de bonne volonté, DESTINÉ, fureur des sports; homme de bonne volonté, SUKERMANN, organisateur impénitent; homme de bonne volonté, tous ceux qui ont participé à la mise sur pied de la Kermesse du 15 Août: artistes, artisans, petites-mains, poètes, musiciens et chansonniers.

ou moins précises et insidieuses, les concurrents groggy au moment d'attaquer... défausseusement, la première mesure. L'orchestre de Garcin est toujours en progrès, et, s'il nous fit subir un morceau zazou on ne lui en tint pas rigueur. Notre Simone à tous, plus belle que jamais, distribua savons et bâtons avec sa prodigalité coutumière. Après quelques chansons du »Grand Lerda« qui présidait le crochet on s'en fut se coucher. »Réveil 7h 1/2 avais-je dit au groom de service. Il ne s'oublia pas. A 7h 30 précises un timide »aufstehen« me tira d'un affreux cauchemar (Je rêvais que c'était la guerre et que j'étais prisonnier). L'homme de jus me servit fort ju... dicieusement un délicieux chocolat au lait (ce que c'est que de nous, tout de même). »C'est le quinze Août qu'il disait l'homme de jus, »la fête chez moi, j'ai envie de danser. Il était touchant

En Stand la!
(KERMESSE du STALAG XVIII D)



et se nommait Pelieu. Les marteaux, les pointes et les planches chantaient dans le quartier. Comme disait «Sully Prud'homme» : «Je connus mon bonheur...» Artistes et artisans oeuvraient fébrilement. Les Stands provinciaux s'érigaient aux quatre et quelques coins du quartier en rumeur. On bâtissait la France derrière des couvertures, sous le signe de la réconciliation nationale, la Normandie voisinant avec la Lorraine et la Province avec la Bretagne. Et Paris? dites-vous. Paris, c'était plus loin, au fond de la cambrousse. Un magnifique «bus» dont on ne voyait que la plateforme arrière grandeur nature, éditée sous la direction de BAUCHY et MASSÉ devait nous y porter plus tard. Il fallait attendre. Des voyageurs partaient au cinéma au delà des frontières, en pays étranger; d'autres se réfugiaient dans les sphères spirituelles; d'autres encore erraient dans le no man's land. Grâce à Destiné à Suker ces derniers ne s'ennuyèrent pas. Marichy, Sartre et quelques autres purent faire montre de leurs qualités sportives dans une course de débrouillards et S. M. BERLON Ier et le toubib Duthuron nous valurent une course de garçons de café du plus parfait comique.

Une sonnerie de trompette interrompit un moment ces distractions. Le délégué de S. M., un superbe héros moulé dans de non moins superbes chausses (que des jaloux baptisèrent indignement caleçons) et portant à ravir pourpoint et bonnet à plumes, déroula un parchemin. D'une voix claire, mûre et forte il lut à «onques voulut l'ouïr» le programme de la journée placée sous les signes de la «ribaudaille» et de la «rigodaille». C'est, je crois, ce qu'aurait pensé Rabelais et ce n'est pas «son ami» PONCET qui me démentira.

AU FIL DE LA FÊTE:

Inauguration de la sirène d'alarme à la suite d'un défilé auquel prenait part toutes les notabilités de la Commune libre de Marburg: un maire idoine, un député adequat, des femmes bien montées (je veux dire sur talons). Mention spéciale au corps des pompiers qui possède un capitaine O. K. «Reposez z'haches». Il fallait voir et entendre ça. Je soupçonne fortement REGNIER d'avoir plus ou moins appartenu dans le bon vieux temps au fameux «Comité de La Hache». Athlètes superbes, bretons bretonnants, aubergnats «marrons» et le reste. Congratulations, discours et tout.

Inauguration du kiosque à musique — feux de papier et fleurs de réthorique. Congratulations et retout.

Le Tour des Provinces Françaises.

En commençant par PARIS comme de juste: Plan, Tour Eiffel guide bavard. Je bondis sur la plate-forme du bus au moment précis où il «démarrer» et me retrouve (évidemment c'était un coup monté) dans un cabaret montmartrois qui synthétise comme il peut «Les deux ânes» «Le Néant» «Brûlant» etc... FICHOT, PONCET, LIONEL, DEMAESLER dans leurs œuvres. De l'humour sur fil de fer. Chacun en prit plus ou moins pour son grade, y compris le spectateur (resquilleur malgré lui) de la loge subrélévée.

BOURGOGNE — Indigestion virtuelle d'escargots imaginaires cuite virtuelle au Beaujolais encore plus virtuel. Un joueur de dames fortiche tient tête à six adversaires à la fois et les bat régulièrement.

NORMANDIE — Ces vaches, son beurre, son cidre, son calva son Delamare, son Bosnay. Moyennant 10 Rpf on a le droit de retourner un domino, après quoi on file sur la...

LORRAINE — Une machine à déterminer la force des hommes. Un individu à la large carrure et à la mine patibulaire manque de peu d'arracher du même coup la

machine et le stand. Le Chef MARY n'en revient pas.

AUVERGNE — Des bougnats campés devant le Puy-de-Dôme et qui s'entendent à rafler Marks et Pfennigs.

BRETAGNE — Tempête sur des boîtes de conserves.

PROVENCE — Bar superbe, — accortes serveuses, cigales en liesse. (Il ne restera pas de Pastis pour demain? Tant pis. Aujourd'hui c'est fête. Ah! Ce soleil! Viens que je t'embrasse, Fanny! Et zou! (et zazou). On en pousse une autre Lerd? — Et comment donc!

NORD — SUD-OUEST — Stands détruits par un cyclone diplomatique. Le maire de la Commune Libre de Marburg pose néanmoins les premières pierres pour la reconstruction et, au prochain 15 Aout, on verra ce qu'on verra.

INTERMÈDES — Halterophiles aigrefins sur les boulevards. La police intervient après qu'il ont recolté pas mal de billets de 50 Marks.

REGNIER: échappé d'un carton du dessinateur humoristique PRUVOST ou dessin libéré de la première page de l'«Os à Moelle» Assemblage harmonieux (?) de moitiés disparates. Une chose cependant me chiffonne: comment peut-il marcher avec un seul soulier sur la tête? Mais il faut

s'attendre à tout de la part de REGNIER. N'humilia-t-il pas sa voix en lui faisant interpréter une chanson du nom de «Cui-cui-cui...»? Il est vrai qu'on lui en redemande! Ah! parlez-moi plutôt d'un petit «vin de Marsala»!

En résumé, belle atmosphère, ample moisson de pfennigs qui serviront à couvrir les frais; le «rab» ira à la Caisse de notre journal et aux nécessiteux.

Bravo à tous les anonymes que je baptiserai à tout hasard BLOTIN, DELAMARE, HERBE, DEMAESLER, BAUCHY, et «COETERA». Bravo aux artistes qui ont créé, aux artisans qui ont bati, aux troubadours qui ont recréé avec rien, ils firent des biles choses. Ça nous console un peu du mauvais souvenir de ceux qui avec tout, firent du gachis.

Grace aux autorités Allemandes, la fête put se dérouler dans toute son ampleur.

... Le lendemain, c'était un Lundi (sans commentaires) Après la soupe du soir à l'occasion du tirage de la Tombola l'orchestre et les chanteurs remirent ça et Sa Majesté BERLON Ier fut couronné définitivement par surprise.

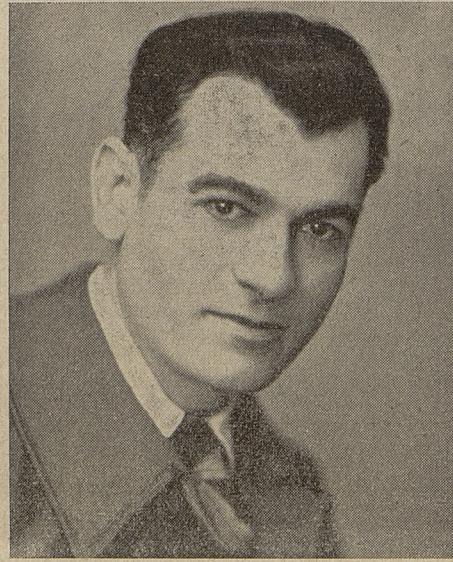
Quel bon temps tout de même!

Pourvu, Mon Dieu, que la relève ne soit qu'un bouteillon!

A. R. 84.175

PORTRAIT

NOTRE NOUVEL HOMME de CONFIANCE



Un homme de confiance par numéro à se mettre sous la plume, c'est hallucinant! Enfoncée la République et ses Présidents du conseil à éclipses.

Il faut croire que la fonction use l'homme puisque TREVAUX a du céder la place à notre camarade René BERLON. Tous ceux qui sont venus au Stalag connaissent ce garçon modeste, au visage buriné, aux sourcils épais, au sourire constant. Son bâton basque (authentique, s'il vous plaît) est depuis longtemps légendaire.

C'est un pilier du Stalag. Ses fonctions actuelles sont l'aboutissement logique d'une longue et brillante carrière. Il débute comme simple scribe à la Kartei, puis passe au Service des colis qu'il organise entièrement et dont il devient le chef. Quand les Sports font une timide apparition, c'est tout naturellement à lui que l'on fait appel pour leur

donner l'impulsion nécessaire. Et il la donne... il recrute, conseille, encourage, dope, masse, mesure, arpente, juge, départage... A lui seul, il se démène plus que tous les concurrents réunis et on a longtemps hésité à faire figurer son seul nom en face de tous les records établis.

Maintenant le voilà investi de la Magistrature suprême! C'est la pondération qui accède au pouvoir. Après le tourbillon de son prédécesseur, ça fait un changement! Il aime l'ordre, la mesure, la netteté, le fini. Il se déifie des improvisations. Quand on lui apporte une suggestion, il commence par en faire le tour avec méfiance, la renifle tel un chien en quête, puis il l'attaque à pleines dents, la désarticule, la décortique mettant à nu ses avantages et ses inconvénients et alors seulement... il prend une décision?... Non!... bonnes gens, un peu de patience... il fait une fiche. Des fiches, il en a de toutes les couleurs, de toutes les écritures, de toutes les encres. Il se coule au travers comme un lapin dans les ingaines, s'y tapit, s'y calfeutre. La décision vient après réflexions et quand elle est là, il ne lâche plus, le monde entier se liguerait il contre lui.

Quand ça ne va pas, son visage naturellement souriant, change d'un coup. Il ouvre de grands yeux, tout étonné de trouver le monde si méchant. Puis arrive la réaction. Pas de cris, pas de gestes: une suite de phrases sèches, nettement articulées, sombrement précises.

C'est un abatage en sourdine, une exécution à froid, un massacre au ralenti. Sous cette douce glacée, chacun reprend ses esprits et file doux.

Les hommes passent, les méthodes changent, la fonction demeure et c'est le principal.

QUINZAINES DE L'UNITE FRANCAISE

Depuis quelque temps déjà, un embryon de travail régionaliste avait été campé au Stalag. C'était au cours des différentes épreuves sportives, athlétisme et basket que l'essai avait été fait pour constituer des groupements régionaux qui auraient «sousporté» nos vaillantes équipes.

Lorsque fin Juillet, je fis adopter par la Direction du Groupe Sportif, l'idée d'une kermesse des Provinces Françaises pour le 15 Aout, je pensais: Ce sera bientôt la naissance des groupements régionaux. La kermesse fut un succès, et pourtant nous pouvions faire mieux. L'idée d'une série de manifestations: théâtre, musique, conférences régionales, etc... etc... me vint et le projet d'une Quinzaine de l'Unité Française devint réalité.

C'est de ce programme, camarades des commandos, que je veux vous entretenir, car, malgré, votre éloignement vous pourrez y participer en plusieurs occasions. Remercions ce journal (notre journal) qui me permet d'entrer en relations avec vous. Ne remettez pas à demain si vous avez l'occasion de lui écrire.

Tout d'abord, je veux vous indiquer, sans entrer dans le détail, le programme de cette quinzaine de l'Unité Française qui doit se dérouler au Stalag:

Samedi 10 Octobre: Ouverture Solennelle et l'ère d'un spectacle de choix qui sera joué plusieurs fois au cours de la quinzaine.

Dimanche 11 Octobre: Réunion sportive.

Lundi 12 Octobre: Causerie sur la Normandie.

Mardi 13 Octobre: Théâtre.

Mercredi 14 Octobre: Récital de musique.

Jeudi 15 Octobre: Causerie sur La Guyenne-Gascogne.

Vendredi 16 Octobre: Théâtre.

Samedi 17 Octobre: Spectacle populaire radiophonique.

Dimanche 18 Octobre: Fête foraine.

Lundi 19 Octobre: Causerie sur la Provence.

Mardi 20 Octobre: Théâtre.

Mercredi 21 Octobre: Récital de musique.

Jeudi 22 Octobre: Causerie sur Paris et l'Île de France.

Vendredi 23 Octobre: Théâtre.

Samedi 24 Octobre: Exposition des objets fabriqués en captivité et exposition régionale.

Dimanche 25 Octobre: Exposition et clôture de la quinzaine par des danses et traditions folkloriques.

Comme vous le voyez, c'est vraiment une quinzaine bien employée où l'on pourra, en pensée, du moins, revivre un voyage autour de la France, but recherché par la Commission des Fêtes et les responsables des groupements régionaux.

Je vous disais plus haut que vous auriez l'occasion de participer à cette «Quinzaine». Eh bien, oui, chers amis. Vous avez su utiliser agréablement vos moments de loisir en confectionnant, qui un cadre, qui un coffret, une canne sculptée, un bateau, un avion, une broderie, une tapisserie, un ouvrage en fer forgé, un dessin, une pipe, des bagues, etc..., etc...

Ces objets peuvent garnir notre exposition. Nous voulons que celle-ci reflète bien le goût, le génie, la débrouillardise, le savoir faire des français et nous vous demandons de nous faire parvenir, le plus rapidement possible, ces objets. Oh j'entend

dire déjà »Ils n'ont pas travaillé pour les autres« Tout à fait d'accord, camarades, vos travaux vos innombrables heures d'attention sur une oeuvre sont et resteront votre propriété.

Si vous désirez que ces choses vous soient retournées à votre commando ou qu'elles soient envoyées à votre famille, faites le nous connaître en même temps que votre envoi.

Il y a aussi un concours de chants et poèmes écrits en captivité, vous avez eu certainement l'occasion d'écrire sur un air connu une chanson envoyez-nous vos essais. Peut-être serviront-ils à notre troupe théâtrale du »Moulin Kaki« et deviendront une chanson que l'on entendra murmurer sur toutes les lèvres.

Pour en terminer avec l'exposition et le concours, je dois vous dire qu'un jury impartial décernera de nombreux prix en nature que nous ferons parvenir par les soins du Service des Colis.

Et puis, mais chut!... il ne faut pas trop en parler, car cela n'est pas encore tout à fait au point, une grande tombola avec d'innombrables lots est en préparation. Nous vous tiendrons au courant dans le prochain numéro du Journal.

Les groupements régionaux dont je vous parlais au début de cet article prendront de l'essor dans la mesure où vous vous ferez connaître. Voici une première liste de ces groupements qui sont constitués au Stalag:

aux bons soins de l'homme de Confiance du STALAG XVIII/D.

REGIONS

NORD

NORMANDIE

BRETAGNE

PARIS ILE de FRANCE

GUYENNE, GASCOGNE, LANGUEDOC

AUVERGNE, LIMOUSIN, BOURBONNAIS

CHARENTE, POITOU

LORRAINE, CHAMPAGNE

BOURGOGNE, LYONNAIS, FRANCHE-COMTE

PROVENCE

RESPONSABLES

CARPENTIER André 77.903

DESTINE André 106.166

Medicin Capitaine LE BIHAN

POULY Marcel 84.363

Medicin Auxiliaire DUTHURON

GIRAUD André 58.216

GUIMARD Jean 79.469

LAMBERT Charles 80.453

BAUDRAND Léon 71.868

MOREL Roland 84.251

D'autres, par la suite, naîtront suivant les possibilités.

En voici assez pour cet article. La prise de contact est faite. Ecrivez, faites-vous connaître pour faire revivre en captivité nos Provinces, notre terre de France.

E. SUKER 84.170

N. B. — Faites vos envois à l'adresse suivante:

COMMISSION DES FETES

Exposition et Concours.

Groupements Régionaux

ASSOCIATION DES PRISONNIERS DE GUERRE DE GUYENNE ET GASCOGNE DU STALAG XVIII/D.

Il vient de se créer dans ce camp une association groupant les prisonniers originaires de Guyenne et Gascogne.

La première réunion de l'association a eu lieu au Camp le Vendredi 14 Aout sous la présidence de notre compatriote le sympathique Docteur DUTHURON.

Notre homme de confiance, le Landais BERLON, instigateur de la création de l'association, donna tout d'abord lecture de la réponse à une lettre adressée à Monsieur le Président de l'ent'aide aux P. G. de St-Sever sur Adour (Landes) qui a bien voulu lui indiquer les départements virtuellement compris dans la Guyenne et Gascogne et l'assurer de son appui.

Les départements suivants: Gironde, Landes, Lot et Garonne, Basses-Pyrénées, Gers, Hautes-Pyrénées peuvent être considérés d'ores et déjà comme faisant partie de cette région.

But de l'association:

I- Pour la durée de la captivité, rechercher et venir en aide à nos compatriotes nécessiteux. Deux colis par mois pourront leur être adressés, sur notre proposition, par les œuvres de prisonniers de Guyenne et Gascogne. Une note ultérieure précisera à quelle adresse nos camarades devront faire parvenir leurs étiquettes.

II- Jeter dès maintenant les bases d'un organisme de défense des intérêts des anciens prisonniers de guerre de façon que, dès notre retour, nous puissions nous regrouper afin de faire respecter nos droits.

III- Resserrer ici les liens de camaraderie et d'amitié entre les prisonniers liés par la communauté régionale. Des collectes pourront être faites pour les familles dans le besoin ou endeuillées.

Composition du bureau:

Président: Docteur DUTHURON.

Vice-Présidents délégués départementaux:

Gironde: D'YNGLEMARE — Landes: BERLON — GERS — TIMON — Lot & Garonne: CARASSET — Basses-Pyrénées: PELLIEU.

Secrétaire Général: CABIREAU.

Pour pouvoir adhérer à l'association, il faut être né ou résider habituellement dans l'un des départements sus-nommés. Les intéressés sont priés de se faire connaître à l'Homme de Confiance du Stalag XVIII/D. en mentionnant: »Nom, prénoms et, date et lieu de naissance, adresse civile, nécessiteux ou non« — (Ecrire sur papier libre).

CABIREAU René 61.886



Théâtre



Un article sur le théâtre n'a de valeur qu'autant que l'auteur peut s'exprimer librement, c'est à dire qu'il puisse révéler le bon comme le mauvais. Par là il intéressera le lecteur et stimulera les artistes en leur montrant leurs imperfections et même leurs erreurs. Tout est parfait ailleurs, croyons-le. Chez nous nous n'aurons pas cette facilité et nos acteurs, chanteurs musiciens ne dépassent pas les plus grands. Je pense seulement que la troupe du Moulin Kaki connaît sa juste valeur et surtout connaît son but: distraire et amuser.



ROBERT et SIMONE (Davion)
Dans le duo de Veronique

Après une interruption de plusieurs semaines BICHON comédie en 3 actes de Jean de Letraz a marqué la reprise des spectacles. Chacun des acteurs y tint consciencieusement son rôle. Voilà du bon travail, complimentons et le metteur en scène et les artistes. Clarysse qui assumait le rôle d'Augustin se tira fort bien de cette lourde charge. Delamarre (Edmond Fontange) avait un rôle à sa taille. Poncet (Jacques Fontange) joua avec conviction le rôle plus effacé du fils. Robert (Gambier) me parut un peu gené dans son rôle. Combien je le préfère dans des rôles de composition comme celui du capitaine dans «Le Bègue malgré lui» où il nous fit penser à Raimu lui-même. Davion (Christiane) joua avec son sourire et son entrain habituels. Voilà un acteur qui prend ses rôles à cœur, mais son jeu manque de conviction, il est un peu trop «patronage». Buzzi (Tante Pauline) et Lionel (Henriette Fontange) créèrent des rôles absolument parfaits. Complimentons ces deux interprètes. Les applaudissements qui saluèrent chacune de leurs sorties prouvent combien le public appréciait leur jeu. On peut dire que Buzzi et Lionel furent les deux triomphateurs de ce spectacle.

Il est fort dommage qu'une pièce aussi consciencieusement montée, représentant

une somme énorme de travail, ne put être présentée dans les Kommandos. Nous espérons qu'un jour prochain les Autorités Allemandes voudront bien lever l'interdit sur les déplacements de la Troupe Théâtrale du Stalag, ce qui ne pourrait qu'améliorer le moral de nos camarades des Kommandos.

On a dit que la fantaisie qu'elle soit poétique ou loufoque est le genre le plus difficile à manier au théâtre. C'est vrai, effect et la bonne volonté ne saurait suffire à faire un bon comédien.

«Liberté Provisoire» de Michel Duran pourrait être un bon spectacle. Le dialogue un peu dru par instants est saupoudré de paroles regrettables. Disons encore du dialogue qu'il a de la classe et qu'il s'en détache une certaine gaieté. Cette comédie qui a un excellent départ peche par manque de métier. Il apparaît dans l'action un peu trop de lenteur surtout aux deux derniers actes.

Les comédiens n'ont pas apporté à cette oeuvrette facile mais démodée tout l'allant souhaitable ni la fantaisie. Les personnages sont repliés sur eux-mêmes. L'ensemble est confus, pesant, sans vie. En bref c'est une bonne pièce, mais spectacle moyen imputable à une jeune troupe à qui nous faisons toute confiance.

Résumé de la pièce: soirée familiale chez Madeleine où il semble que toute la scène se passe chez une moderne Messaline.

Un jeune dévoyé poursuivi par la meute policière échoue par incidence dans le home de la belle Madeleine. Il deviendra, pour les amants, un trouble-fête. Gérard, don Juan bandit demeurera la première nuit, par la force, chez la demoiselle terrorisée... mais déjà séduite. Par la suite, et par la compassion de Madeleine repentante, il fixera ses pénates dans le domicile où il trouvera là une liberté provisoire. Un ami, transformé en l'occurrence, en plombier, viendra lui apporter l'espoir de la liberté mais la tentative de fuite avorte grâce au concours de la vieille Benoite. Force donc à notre sympa «gang» de prolonger son séjour dans lequel d'ailleurs et, sans le savoir, il se complait. Leur tête à tête, toujours platonique, est troublé par la persistance amoureuse et combien jalouse du riche ami Barnaud. Enfin il cherchera son rival présumé et finira par conclure un marché de dupes avec la séduisante Madeleine: l'ambition du déserteur contre son mariage avec Madeleine. Comme dans les contes tout finira bien et la belle ira rejoindre son séducteur en Espagne.

Jean Lionel dans Gérard, type du mauvais garçon sympathique apporte un semblant de conviction qui donne en certaines occasions un peu d'allure à la pièce. Il est peut-être le meilleur de l'équipe. Dans son incarnation comique du plombier libérateur et un peu trop prolétaire, Régnier a, dans sa brève apparition, montré son aisance. Il est drôle et sa fantaisie est désarmante. Dans cette comédie, il est le seul vrai comédien. Savoir faire rire n'est pas un talent négligeable. Régnier réussit. Il ne manque ni de brio, ni d'allant et est le seul à se faire «entendre». Bernard campe un Barnaud avec une correction appliquée mais qui ne relève pas du «bonhomme» qu'il devrait être. Cifons le courage remarquable et le dévouement à la cause du théâtre de notre camarade Rocchia qui, malgré la terrible épreuve morale qui l'atteint, a tenu à se présenter sur la

scène. Il a rempli sa tâche avec cœur et fermeté d'âme. Qu'il soit persuadé que chacun de ses camarades, et ils sont nombreux, sauront apprécier son geste et compatir à sa peine. Nous avons assisté au début de Fichot qui, du cabaret, se hausse sur la scène. On le voit peu, ce qui réduit d'autant notre jugement. Il a de l'aisance. Il parle assez clairement ce qui manque aux acteurs du Moulin. On a déguisé à tort le Brigadier Roulet. C'est un collégien étriqué et moustachu, guignol grotesque, il fait tourner la scène en pitrerie. Il a des qualités incontestables et l'a déjà prouvé. Pourquoi



LIONEL et SIMONE
Dans les Rôles de GÉRARD et MADELEINE

n'essaie-t-on pas Robert dans des rôles où il pourrait s'affirmer? Il est populaire. Il a suivi chez nous tous les échelons. Garçon modeste qui possède un jeu sûr qui ne demande qu'à être exploité.

Côté féminin Davion devient une petite théâtresse. Il nous a habitué à mieux. Il a des possibilités, aurait-il perdu ses qualités qui charmèrent à ses débuts ses nombreux admirateurs? André Lifran, un autre jeune, tient le rôle de Jeannine. Il le personifie de bon ton. Mais attendons pour le juger. Quant au personnage de Benoite, disons seulement que Clarysse le figurait. C'est un personnage suffisamment comique et donna une certaine allure à ce rôle modeste.

L'Orchestre du Moulin Kaki a subi, après le départ des D. U., de lourdes pertes parmi ses musiciens, et actuellement, malgré le talent de notre sympathique chef d'Orchestre et de ses instrumentistes, la Direction ne peut prétendre qu'à des œuvres musicales des plus modestes.

Dimanche dernier encore, Roger Robert Directeur du Moulin Kaki, n'a pu tenir sa promesse faite au P. M. S. de donner un concert avec attractions à cette séance hippique. Excusons Albert Garcin et, comme lui, attendons patiemment la venue de nouveaux musiciens.



Les Sports

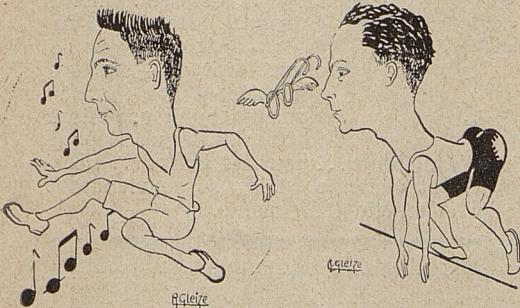


«A tout seigneur, tout honneur», parlons d'abord de l'athlétisme, sport de base. Bien timide fut notre première organisation sportive du 17 Mai, où un triathlon (3 épreuves d'athlétisme imposées, 60 mètres, lancer du poids et saut en hauteur) voit 18 athlètes classés. Le 24 Mai, nouveau succès populaire pour le deuxième Triathlon (53 engagés, 41 partants, 43 classés). Le 31 Mai, toutes les épreuves d'athlétisme disputées ont obtenu un très grand succès; en première catégorie, BOURGEOIS, ROMANCANT, MARQUIS remportent le poids, disque, longueur et hauteur.

Dans la 2e catégorie, MARTIN, GLOWACKI, PAUL, DYLAC remportent des victoires nettement acquises.

Le 7 Juin, un relais 4×80 m. disputé pour la première fois, remporte un gros succès et c'est le Nord qui enlève l'épreuve en 45" 4/10.

La Commission d'Athlétisme ne reste pas inactive et devant le succès des réunions sportives crée deux challenges qui seront disputés mensuellement: la Coupe (JULES NOËL) réservée aux Athlètes de 1ère Catégorie qui doivent disputer 3 épreuves dans le courant du mois (Une course de vitesse, un saut, un lancer) — Puis le Challenge des Provinces Françaises, réservé aux athlètes de seconde catégorie. Il est disputé sur les épreuves suivantes: 80 mètres, poids, hauteur, longueur et relais de 4×80 m.



Les 12 et 14 Juillet, une rencontre de sélection Nord contre Sud, opposant les athlètes de 1ère et 2ème catégorie voit la nette victoire du Nord par 39 points à 25.

Le 26 Juillet, 2ème édition du Challenge des Provinces Françaises Nouveau succès pour l'épreuve qui est gagnée par l'équipe du SUD-OUEST.

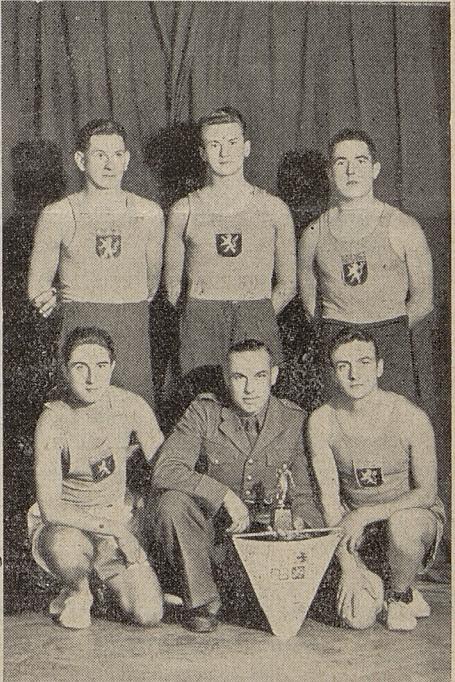
Le 9 Août marque une date dans les annales du Stalag — un 100 m plat fut couru pour la première fois —.

Dimanche prochain, 23 Août, sera dis-

CHALLENGE DE BASKET BALL DES PROVINCES FRANÇAISES

1ère mi-temps

La finale du Challenge fut disputée au Camp le Samedi 25 Juillet entre les deux équipes qualifiées: PARIS, qui joue en blanc et SUD-EST qui joue en bleu.



Dès la mise en jeu, le SUD-EST descend et l'arrière gauche BOURGEOIS marque. Le SUD-EST continue à dominer. Par deux fois, MASSON manque le panier de peu. Du centre du terrain, le Capitaine du Sud-Est, DEL CORTONA tente le panier sans succès, malgré un très joli tir. MASSON suit et marque. PARIS réagit, mais manque de belles occasions. Enfin, ACHERAY, Capitaine de Paris marque pour la Capitale.

puté pour la 3ème fois le Challenge des Provinces Françaises.

Et pour en terminer, je me permets de donner à titre purement indicatif, la table des records du Stalag — Ces derniers ne sont pas d'une grande valeur, mais, tenant compte de notre état physique et surtout des terrains sur lesquels ils sont réalisés (Cour de Caserne) on peut être satisfait de l'ensemble des résultats.

Le SUD-EST rétablit la situation et MASSON marque pour les bleus. DEL CORTONA tente plusieurs de loin sans succès. Son adresse habituelle semble lui faire défaut. PARIS, par passes longues, fait plusieurs incursions dans le camp des bleus, mais BOURGEOIS qui fait une partie splendide, arrête tout. Descente générale du SUD-EST, JACQUES réussit un joli panier. Les parisiens réagissent. ACHERAY manque le panier de peu, mais notre vétéran FICHOT reprend la balle et marque pour les blancs. Sur charge irrégulière de BOURGEOIS, un coup franc est accordé à ACHERAY, mais sans résultat. Immédiatement après, charge irrégulière de MARTIN... Coup franc pour les bleus qui marquent un nouveau point.

La mi-temps est sifflée. Le Sud-Est mène par 9 à 4.

2ème mi-temps

Après les citrons, PARIS semble se ressaisir. Le jeu est très mobile. BAUCHY manque le panier. Les sudistes semblent fatigués. Ils descendent pourtant de belle façon, mais sans résultat. Toutefois PARIS domine. Les bleus, à l'exception de BOURGEOIS n'ont plus l'ardeur du début. ACHERAY tire parti de la situation et marque pour les blancs. DEL CORTONA paraît fatigué. PARIS joue constamment sous le panneau du SUD-EST et ACHERAY marque à nouveau un superbe panier pour la Capitale. Sur charge irrégulière de DEL CORTONA, le «vieux» FICHOT se voit accorder un coup franc et marque un nouveau point. LE SUD-EST réagit enfin, DEL CORTONA augmente la marque de deux points. ACHERAY ne démord pas. Profitant d'une belle descente de ses avants, il tente et réussit un panier de grand style. Le SUD-EST n'a plus qu'un point d'avance. Il défend son panneau avec acharnement, malgré la fatigue apparente. Un coup franc est accordé aux Parisiens. Vont-ils égaliser la marque? Allons nous avoir des prolongations? Non... ACHERAY manque le point, perdant ainsi une belle occasion de l'emporter par la suite, vu la fatigue des bleus. La partie reste palpitante jusque la fin qui n'apporte aucun changement. Le SUD-EST, finalement, l'emporte par 11 à 10 conservant ainsi le challenge qu'il avait enlevé de haute lutte le mois dernier.

Considérations — Beau match dans l'ensemble dont la première mi-temps fut nettement à l'avantage du SUD-EST. Par contre, dès la reprise de la deuxième mi-temps, les parisiens profitant de la fatigue de leurs adversaires, dominèrent de loin. Un match nul, à la fin du temps réglementaire aurait été le reflet exact de la partie. ACHERAY manqua l'occasion qui lui fut donnée. Bonne partie de tous les joueurs en présence. Signalons pourtant pour le SUD-EST l'arrière gauche BOURGEOIS qui fit une partie splendide. DEL CORTONA, malade, fut loin de son adresse et de son jeu habituels. Pour Paris, tous sont à féliciter pour leur courage: BAUCHY et ACHERAY y furent cependant les meilleurs.

La composition des équipes était la suivante:

SUD-EST: Bourgeois, Marichy, Jacques, Del Cortona (Capitaine) Masson.

PARIS: Legrand, Martin, Bauchy, Acheray (Capitaine), Fichot (Vétérant)

Records Stalag

ÉPREUVES

	1ère CATEGORIE	2ème CATEGORIE
60 mètres	Bourgeois et Marquis 7" 8/10	
80 mètres	Lherpiniere . . . 10" 1/10	Martin et Moreau . 10" 5/10
100 mètres	Lherpiniere . . . 12" 6/10	Martin 13" 4/10
Saut en longueur sans élan	Marquis 2 m 45	
Saut en longueur avec élan	Lherpiniere 5 m 78	Dylag 5 m 25
Saut en hauteur sans élan	Marquis 1 m 10	
Saut en hauteur avec élan	Lherpiniere 1 m 60	Aubert 1 m 43
Lancer du Poids 5 kgs	Bourgeois 12 m 29	Glowacki 10 m 70
Lancer du Poids 7 kgs 257	Bourgeois 10 m 45	Marichy 9 m 05
Lancer du Disque	Romancant 26 m 90	Paul 26 m 50
Relais 4×80 m	Equipe Nord 43 m (Marquis, Romancant, Moreau, Deroubaix)	



Nous signalons aux lecteurs des commandos que l'hebdomadaire «Signal» est interdit et que, d'autre part, «Le Miroir des Sports» ne paraît plus pour le moment.

L'homme de Confiance vous parle...

Envos d'Argent en France

Les Autorités Allemandes ont décidé de ne plus délivrer de recus individuels pour les envois d'argent en France. Les recus globaux délivrés à l'Homme de Confiance, pour le Camp, et aux Compagnies, pour les Kommandos, feront foi de la bonne expédition des sommes remises. En cas de litige, faire une demande à l'Homme de Confiance ou à la Compagnie pour savoir si l'argent a bien été envoyé.

Croix-Rouge Française d'Alger

Cet organe me prie de porter à votre connaissance que seuls les prisonniers habitant l'Algérie sont secourus par lui et peuvent lui envoyer leurs étiquettes-colis. Les étiquettes envoyées par les prisonniers ne remplissant pas cette condition seront perdues.

Envoy d'Argent

Il est rappelé que tous les envois d'argent (Journaux — Insignes — Oeuvre Française des Nécessiteux, etc...) doivent se faire sous pli ordinaire avec la lettre d'accompagnement. Ne pas employer de mandats.

Photo Perdue

Une photo sans aucune indication m'est parvenue. Elle a été faite à CARPENTRAS, Studio Meyer et représente une jeune femme assez forte et deux fillettes paraissant âgées respectivement de neuf et six ans. Je prie le camarade qui y reconnaîtrait sa famille de m'en informer de suite en indiquant son adresse.

Les photos portent au dos les indications suivantes:

Pierre ROUGETET et FELICIE BLAYA fiancés.



Flegmatique, gentleman sur le terrain comme dans le monde, il est quelque peu la bête noire du Sportif, il en est également le Chef, le guide sûr, le «Papa» si vous préférez. En théorie il est plutôt concis: un bref «Mauvais!» remet le concurrent à zéro, un non moins impératif «Bon!» le note. Je le crois fils du «Temps», mais plus moderne, il a délaissé le sablier antique pour le chrono. Je le suppose collectionneur car il adore les papiers. Les temps, les centimètres et autres engins adéquates aux exploits sportifs sont sa vie. Et telle devait être sa «Destiné».



Il est, ici, le supérieur académique et dirige doctement le Centre d'Etudes. A ce titre il représente, en théorie, l'Intelligence suprême. En fait, c'est un cerveau... comprimé par le travail de l'intellect. C'est un génie stratosphérique et, en réciproque, ses conversations subissent les effets des ascensions vertigineuses. Il s'égare vo-

lontiers et les choses avec lui au grand dam des camarades. Prémices d'un gatisme aigu il a le saint homme pris les habitudes d'une bonne vieille fille. Grandeur nature, Lecomte est loin du niveau de son entendement.



Sous un beret basque posé sur des cheveux comme un fakir sur une planche à clous, quelqu'un de très «sympa». Champion de pelote basque doublé d'un coriace joueur de Ping-Pong. Le style, c'est l'homme. Les champions du Ping-Pong ne l'impressionnent guère, il les paralyse, il les anesthésie, il les empoisonne (il n'est pas toubib pour rien). Il engage comme il donne un coup de bistouri: le patient s'en relève rarement. Malgré tout il trouve encore des clients.

Le Dimanche, après les épreuves sportives, il jubile particulièrement: «Ah! Ah! Combien de claquages aujourd'hui?»

Si vous possédez un bout de gras en trop, ou un bout de maigre (n'importe...) ou un filet encombrant, ou un tatouage que vous reniez, vous n'avez qu'à lever le petit doigt, il vous enlève «ça» en moins de deux. «Et hop! A qui le tour?»

Violon d'Ingres: le tir à la fronde — il vise et pan... invariablement il le manque!



Depuis un an est à l'Etat Major — second Argus il doit avoir les yeux partout — Il est remarquable surtout par son langage stylisé et combien personnel. Berrier «Ch' timi d'origine... et de coeur, dirige, — encore endormi — les rassemblements où il est passé maître en la matière. Il aime l'exactitude... pour les autres... Ceux qui »Z'ont visité le Stalag se souviendront de sa silhouette trébuchante.



Contrats de travailleur libre

La Mission Scapini communique: «En ce qui concerne la question posée au sujet des possibilités pour les prisonniers de signer des contrats de travailleurs libres en Allemagne, la Délégation prie l'Homme de Confiance de démentir une telle information qui, à ce jour, est sans fondement et n'est susceptible que de faire naître parmi les prisonniers des espoirs rapidement déçus.»

Retraits d'Argent

Je rappelle que, pour tous retraits d'argent de la «Karte 2», un imprimé spécial à réclamer à la Compagnie doit être rempli et retourné à l'Homme de Confiance du Camp qui le transmettra au service intéressé.

CERCLE PÉTAIN

du »pas encore vu« ou du »pas encore entendu«, ou est-ce curiosité malsaine d'auditeurs enclins à la critique? toujours est-il que le Cercle Pétain, dès ses premières assises, connaît une assistance nombreuse. (Avouons nous-mêmes que les espoirs les plus optimistes ont été dépassés...)

Est-ce préjugé favorable dû à l'attrait

SECTION »FAMILLE»

D'ailleurs, nul autre que le Sergent-Chef RENARD, qui préside aux destinées de la Section »Famille«, ne pouvait mieux présenter au Camp »PÉTAIN, Chef de la grande famille française.« — Il l'a fait avec toute la foi, toute la grave conviction, toute l'ardeur communicative qu'on lui connaît. A travers chaque anecdote, sous chaque trait de caractère, il a su faire revivre la grande figure du Chef de l'Etat Français. Tout serait à citer de cette conférence dont nous ne retiendrons que quelques passages significatifs pour en donner l'atmosphère.

»La photographie du Maréchal porte en légende la pensée du Chef: »Il faut que nos fils en captivité puissent éprouver l'affection de la nation tout entière et la sollicitude collective qui veille sur eux...«

... Le Maréchal pense à nous. Le Maréchal compte sur nous. S'il doit, sans nous, amasser les matériaux de la Révolution Nationale et commencer à éléver l'édifice; il compte sur les prisonniers pour cimenter cette révolution.

... Le Maréchal nous fait l'honneur de compter sur nous, il nous offre la charge de sa confiance: nous n'avons pas le droit de la refuser»...

Et plus loin, ce serment de fidélité: ... »Monsieur le Maréchal, nous avons, loin de la France, souffert davantage que les autres français; mais cette France lointaine son visage, s'est dépouillé pour nous de tous les voiles qui la masquaient. — Nous en avons mieux vu la beauté et, de notre

surplus de souffrances, nous en avons retiré un surplus d'amour pour elle...«

ENSEIGNEMENT et SPORT

Très à l'aise dans toutes les questions pédagogiques, LECOMTE nous donna quelques temps après un aperçu des réformes scolaires.

»... L'école française de demain, nous dit-il, enseignera, avec le respect de la personne humaine, la famille, société, la Patrie...«

A la différence de son ainée, elle ne comportera plus que deux sortes d'enseignements: l'enseignement classique, pratique dans les Lycées — l'enseignement moderne dans les collèges. Une autre réforme importante est la suppression de l'Ecole d'instituteurs. Les élèves-maitres et les élèves-maitresses de l'enseignement primaire sont recrutés par un concours annuel. Les élèves reçus entrent dans la classe de seconde des lycées et collèges en qualité de boursiers complets, et poursuivent leurs études jusqu'au baccalauréat complet. Ils reçoivent ensuite une formation professionnelle pendant un an. — Il y a donc interénétration du primaire dans le secondaire, créant ainsi une homogénéité de l'enseignement inconnue jusqu'ici.«

Puis le conférencier constate qu'il faut songer à la santé du Corps aussi bien qu'à celle de l'esprit et que l'Education Physique et le Sport ont pris dans la nouvelle réforme de l'enseignement une place importante. Ici encore tout a été rasé, modifié, réformé: I — Le sport professionnel doit disparaître; seul subsiste le sport amateur.

Il — Est amateur celui qui pratique le sport ou participe à des compétitions par amour du sport sans recevoir pour sa participation un prix en espèces ou une rétribution.

Dans une prochaine séance, COURRANT nous parlera des questions sociales.

LE SECRÉTAIRE.

LE MOT DES AUMONIERS

— l'autre, l'abbé PERNOLLET, est Vicaire dans une paroisse parisienne.

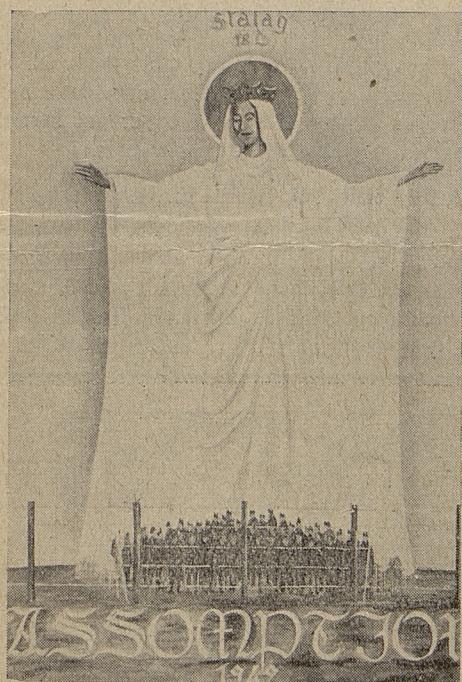
Il y a bien longtemps que nous désirions venir vivre avec vous dans les Stalags et Kommandos pour vous aider tous dans votre grande épreuve. Nous voilà enfin à votre service.

Vous le savez peut-être déjà, pour le quinze Aout, des camarades dévoués sous la direction d'HERBÉ ont décoré superbement l'Autel de la Grand'Messe. Notre maître de chapelle s'est surpassé. BLOTIN a rappelé la fête par la superbe affiche reproduite ci-dessus.

De plus, nous avons une belle Chapelle contenant facilement une cinquantaine de camarades. Impossible de nommer tous les artistes et travailleurs, qui y ont donné leur peine et leur temps. — Qu'ils soient remerciés ici.

Nous espérons que le renfort apporté par nous à Monsieur l'abbé DUVERGER permettra fréquemment, peut-être toutes les semaines, d'aller dire la Messe en Kommando chez les uns et chez les autres et de vous apporter le Bon Dieu, dont certains sont privés depuis si longtemps.

Que ceux qui désirent une visite d'un aumonier en fassent faire la demande par leur homme de confiance à BERLON, qui transmettra aux Autorités allemandes. Notre plus vif désir est qu'il soit possible de leur donner souvent satisfaction. — Que le Commandement allemand du Camp trouve ici nos remerciements pour les facilités que nous avons trouvées auprès de lui dans l'accomplissement de notre Ministère.



Le titre vous dit tout de suite un changement au Stalag et nous permet de nous présenter. Deux nouveaux Aumoniers, Officiers venus de l'Oflag XVIII/A, sont venus aider l'Abbé DUVERGER. L'un est l'abbé VALENTIN, professeur au Collège d'Epinal

Le Coin des Toubib

Parlons un peu de la dilatation d'estomac, maladie à la mode chez les prisonniers.

Ils n'en meurent pas tous... heureusement. Cependant, elle fait des ravages terribles parmi nous.

D'où provient-elle?

Comment la reconnaître?

Comment la soigner?

Après la diète forcée et absolue du premier mois, le malade se sent pris d'une psychose de la faim au point que ne pouvant se rassasier, il est obligé de consommer jusqu'aux arêtes de poisson et pelures de patates. Mais le repas ne s'arrête pas là et, pour compenser le manque d'aliments, le prisonnier prend l'habitude d'avaler de l'air. Il ne peut alors plus s'en passer. A ce régime de véritables grossesses hépato-gastriques apparaissent, tout cela n'allant pas sans mal pour son organisme.

Il est très simple de reconnaître la dilatation d'estomac. Le malade éprouve, après chaque repas, des gênes hépato-gastriques, tachycardie battements de cœur provoqués par la compression de l'estomac, douleurs cardiaques, sensations d'angoisse. Le malade ne peut dormir, il éprouve des envies de renvoyer des gaz aussi abondants que possible. Ces gaz, qui ne peuvent sortir par la voie ordinaire, s'engagent dans les intestins, ce qui provoque assez souvent le syndrome du »pet bloqué«. Le patient ressent alors une douleur aigre dans un côté du ventre, quelque fois il croit avoir une maladie très grave, nécessitant une intervention chirurgicale, mais il n'en est rien. Ce n'est qu'un pet qui ne trouve pas sa sortie. Si l'on fait déshabiller le malade, que voyons-nous! Une énorme grossesse épigastrique, creuse et sonore comme un tambour à la percussion.

Indiquons maintenant le traitement de cette maladie. Tout d'abord, ne pas essayer de roter. Prendre du charbon de bois pour absorber les dits gaz (le charbon absorbe 100 fois son volume). Les aérophages étant des gens énervés, éviter les excitants et prendre des calmants tels que bromure, gardoïn, opium. Pour les femmes, il est recommandé de porter une cravate serrée autour du cou de façon que la douleur provoquée par la déglutition l'oblige à s'abstenir d'avaler. Pour les hommes sucer une cigarette postiche, en vente dans toutes les bonnes pharmacies, (cigarettes particulièrement recherchées lorsque le colis Pétain ou autres n'arrivent pas). Dernier remède, si la quantité d'air avalée est vraiment trop forte, s'attacher par les pieds à un anneau scellé en terre pour éviter de partir dans la stratosphère.

Tableau, qui peut paraître bien beau, pour un travail de trois semaines!... Hélas, déjà une ombre et combien cruelle! L'un de nous, l'abbé VALENTIN a eu un pénible accident. Nos dévoués médecins font tout le nécessaire, mais la guérison est entre les mains du Bon Dieu et sera peut-être longue à venir. C'est dans la souffrance qu'on sème le bonheur et votre cher Aumonier en fait l'expérience.

Nous lui souhaitons un rétablissement total et un rapide retour parmi nous où, en peu de temps, beaucoup avaient déjà apprécié sa souriante bonté.

En attendant le plaisir de vous connaître tous, soit dans les Kommandos, soit au Stalag, nous vous redisons notre amitié de prêtre.

Abbé PERNOLLET.

*) Cette photo, tirée en image, sera vendue aux prix de RM 0.20 au profit des camarades nécessiteux. Adresser les commandes avec le montant en argent à BERLON par l'homme de Confiance du Kommando.

L'HOMME DE CONFIANCE VOUS PARLE...

Oeuvre Française d'Assistance aux Familles nécessiteuses du Stalag XVIII D

A la suite de l'appel lancé dans le premier numéro de notre Journal, nombre de commandos ont déjà envoyé leur obole et je les en remercie ici bien vivement.

Je demande également à chaque homme de confiance de m'adresser en même temps que le montant des cotisations de ses ca-

marades, la liste des prisonniers vraiment dignes d'intérêt en spécifiant:

- leurs nom, prénoms et matricule,
- leur situation de famille,
- l'adresse de la personne susceptible de bénéficier d'un don.

Colis envoyés par l'Intendance

Beaucoup de camarades m'écrivent que l'Intendance doit leur faire parvenir un colis de vêtements par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance.

N'ayant jamais reçu de colis de cette nature, j'avais adressé dès le 29 Décembre une lettre à l'Ambassadeur Scapini! Voici la réponse:

«Ayant déjà eu connaissance des faits relatés au sujet des envois de vêtements, la Délégation s'est émue de voir rejeter sur les Hommes de Confiance des responsabilités qu'ils ne sauraient en aucun cas avoir à supporter et a immédiatement prié les Services de l'Ambassade de se mettre en rapport avec tous les Organismes compétents pour éviter d'une part que l'on fournit aux familles, d'autre part que le C. I. C. R. ne répande des informations erronées qui ne peuvent que provoquer des difficultés de tous ordres, des déceptions et rancunes tant en France que dans les Camps.»

Depuis lors, certains camarades m'ont soumis un fait nouveau: leur famille aurait versé de l'argent à l'Intendance qui se chargerait de faire parvenir vêtements et chaussures par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance.

J'ai donc écrit à nouveau à l'Ambassadeur Scapini et voici sa réponse:

«Ainsi qu'elle l'a déjà écrit à l'Homme de Confiance, la Délégation s'est renseignée auprès des Services de Paris car elle avait eu connaissance par d'autres voies de la réponse faite en France. Or, comme d'après les renseignements en sa possession, celle-ci réalité, la Délégation s'est tournée vers les Services de Paris pour leur demander que cessent de tels procédés qui pourraient friser l'escroquerie.»

Il semble donc que tous les prisonniers auraient intérêt à faire connaître cette mise au point définitive à leur famille afin d'éviter des incidents regrettables.

LIBERATIONS

A la suite des articles parus dans la Presse Française, un grand nombre de camarades me font parvenir des certificats de cultivateurs, techniciens, etc... etc...

S. E. Scapini m'a encore rappelé dernièrement que je ne devais transmettre que les papiers concernant des cas se rapportant directement aux accords intervenus en-

tre les Gouvernements Français et Allemand.

Je prie donc les camarades possédant de tels papiers de les conserver jusqu'au moment où un accord officiel sera entré en vigueur. Pour l'instant, je ne peux que leur renvoyer leurs attestations.

Extrait d'une lettre des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre:

En vue d'éviter le retour des fraudes constantées au cours des premières libérations de sanitaires, la Direction du Service de Santé a été obligée de s'entourer de toutes les garanties nécessaires. Il est bien souvent difficile d'obtenir les pièces justificatives et ces démarches sont donc parfois longues.

D'autre part, étant donné l'expiration des délais impartis pour la présentation des dossiers de pères de 4 enfants mineurs et

soutiens de famille nombreuse, la Délégation est au regret de ne plus pouvoir donner l'assurance que toutes les demandes qui lui parviennent pourront être prises en considération. Seules pourront aboutir, lui semble-t-il, celles qui ne sont que des rappels de demandes antérieurement faites et suivies de constitution de dossiers par la famille et de leur remise aux Services Diplomatiques de Prisonniers de Guerre à Paris avant l'expiration des délais

DIVERS

ECHANGE DE VETEMENTS

Certains journaux ont fait paraître dans leurs colonnes que les Hommes de Confiance des Stalag pouvaient fournir des chaussures et du linge. Ceci est complètement faux, tout au moins jusqu'à l'heure actuelle. Je n'ai absolument rien à ma disposition et les rares envois de France ont été envoyés aux Compagnies chargées d'en faire la distribution aux Kommandos.

DEMANDES D'ARGENT

Je rappelle aux Hommes de Confiance des Kommandos qui désirent recevoir leur prime de »Kommando Altester« et aux camarades qui ont des paies en retard de réclamer l'imprimé spécial de retrait d'argent à la Compagnie dont ils dépendent.

PROCURATIONS, POUVOIRS, etc...

Je recommande aux camarades qui me font parvenir des procurations de ne pas oublier de m'indiquer la personne à qui cette pièce doit être transmise.

EFFECTIFS

Les H. de C. doivent faire, sur feuilles séparées, un effectif nominatif pour le Service des Colis et un autre mentionnant les frères prisonniers et les sous-officiers pour le Service de la Poste.

CENSURE

Quand vous réclamez pour un ouvrage gardé par la Censure, ne pas oublier d'indiquer le nom de l'auteur.

AUX CAMARADES PROTESTANTS

Les camarades protestants peuvent s'adresser aux Aumôniers, qui ont reçu pour eux des Bibles et des livres et qui seront heureux de les leur faire parvenir.

LA FRATERNITE DE GUERRE DE RABAT

me prie de vous informer qu'il est complètement inutile de lui envoyer des étiquettes-colis, cet Organe ne secourant que les prisonniers qui sont recommandés par l'Office de leur département.

